

AUXERRE A HONORÉ MICHEL BERNSTEIN (1906-2003)

Dimanche 26 juin a été inaugurée à l'angle de la rue Philibert-Roux et de la rue Joubert la plaque de rue honorant la mémoire de Michel Bernstein.

Libraire d'ancien mondialement connu spécialisé en histoire sociale et en économie, homme de presse et co-fondateur des éditions EDHIS, il fut aussi un grand Résistant, responsable de l'atelier des faux papiers du mouvement Défense de la France et plus généralement un humaniste et un homme de progrès.

Particulièrement attaché à préserver la mémoire d'une époque dont il voyait la page se tourner, il s'était réjoui de la création d'Adiamos 89 et en avait été un adhérent bienfaiteur de la première heure. Il avait suivi de près le colloque de 2001, et quelques mois avant son décès, il avait applaudi à l'idée de consacrer deux journées à Camélinat, qu'il avait pu apercevoir, du temps de sa jeunesse, au Mur des Fédérés, à l'occasion des commémorations annuelles de la Commune.

Lors de cette inauguration, deux discours ont été prononcés. Michel Cordillot, président d'Adiamos 89, a retracé la vie de ce grand Monsieur qu'il a bien connu, et Guy Ferez, maire d'Auxerre, a évoqué la figure de l'homme de culture et du Résistant.

Mesdames, messieurs,

À titre personnel et en tant que citoyen auxerrois, je suis très heureux que la mémoire de Michel Bernstein ait été aujourd'hui honorée par la pose d'une plaque de rue près de la maison qu'il a habitée, et je sais gré à M. Bernard Clavreuil d'avoir été à l'origine de cette initiative.

Ce n'est pas sans une certaine émotion que j'ai accepté d'évoquer, à la demande de la municipalité d'Auxerre et en présence de sa famille, la figure de ce grand Monsieur que fut Michel Bernstein.

Je me souviens parfaitement de la première fois où j'ai entendu parler de lui : c'était en octobre 1984, à Dijon, à l'occasion d'un colloque consacré à Flora Tristan, et quelqu'un qui connaissait mes attaches avec l'Yonne m'avait dit, sous le sceau de la confiance, que vivait à Auxerre un vieux Monsieur qui possédait des lettres de Flora Tristan. Pour le jeune chercheur que j'étais alors, cela m'avait paru à la fois sidérant et intimidant.

Quand je suis revenu quelques années plus tard m'installer à Auxerre, un ami commun m'a mis en contact avec Michel Bernstein, et après un premier rendez-vous durant lequel je me rappelle avoir subi un véritable examen de passage, j'ai eu l'honneur d'être invité une ou deux fois par semaine à prendre le thé avec lui. Et je peux bien l'avouer aujourd'hui, je n'ai jamais osé lui dire que je n'aime pas le thé. Car derrière son apparence physique frêle d'homme déjà âgé, Michel Bernstein cachait une personnalité suffisamment

forte et impressionnante pour dissuader tout buveur de café de décliner un thé qui lui était offert avec autant d'autorité, mais aussi de gentillesse.

C'est donc au cours de dix années de conversations à bâtons rompus, qui portaient généralement de la situation politique générale pour rebondir sur les livres anciens et se clore sur quelques interrogations de nature philosophique, que j'ai appris à connaître Michel Bernstein et que j'ai progressivement découvert la vie hors norme qui avait été la sienne. Il a en effet été l'un de ces hommes dont l'itinéraire se confond avec son époque et avec son siècle.

Michel Bernstein est né le 13 janvier 1906, à Lyon, dans une famille originaire de Vilnius, en Lituanie. Son père, Léon Bernstein, pour qui il avait une admiration sans limites, a dû fuir l'empire tsariste après avoir été, en 1897, le plus jeune délégué au 2^e congrès du Bund, organisation socialiste juive, et encouru par la suite plusieurs condamnations. Après avoir appris le français de manière originale, en traduisant en russe les grands textes de la révolution française, avant de les retraduire en français, Léon Bernstein devient journaliste au *Progrès de Lyon*, qui est alors un quotidien d'audience nationale. Partie ensuite s'installer à Paris, la famille Bernstein est en contact quotidien avec les milieux russes de la capitale, tant artistiques – je pense notamment à Chaïm Soutine – que politiques. Un jour que Michel, alors âgé de 6 ou 7 ans, est au théâtre avec son père, ce dernier croise Trotsky dans les couloirs et se lance avec lui dans une discussion enflammée, demandant à son fils de patienter quelques instants. C'est le veilleur de nuit, qui, faisant sa ronde une fois tout le monde parti, retrouve le gamin resté sagement seul dans la loge, oublié par son père dans le feu de la discussion.

Lorsque éclate, en Russie, la Révolution de 1917, Léon Bernstein est favorable à la poursuite de la guerre au nom de la défense de la patrie de la Révolution française contre la barbarie allemande. Mais nombre de ses amis prennent le parti de Lénine – avec qui Léon a polémique épistolairement – et des révolutionnaires victorieux, qui veulent la paix immédiatement. Baignant dans cette ambiance d'exaltation et de discussion, Michel Bernstein, qui poursuit alors ses études au lycée Louis-le-Grand, se politise rapidement. En 1922, suite à la fondation, à Moscou, de l'Institut Marx-Engels, Léon Bernstein est chargé par David Riazanov d'être son correspondant en France pour les achats de livres et d'archives – ce malgré leurs désaccords politiques. C'est en secondant son père dans cette tâche que Michel Bernstein se familiarise avec les pratiques de la librairie ancienne et a l'occasion d'acquérir un premier ensemble important de brochures de la Révolution française, j'y reviendrai.

De 1925 à 1932, Michel Bernstein travaille à la Délégation commerciale soviétique en France, où on lui confie vite des responsabilités importantes car il est à la fois parfaitement bilingue et plein d'initiative. Mais sentant venir la montée du stalinisme, il préfère démissionner et mettre à profit son expérience en matière commerciale pour s'installer à son compte. En quelques années, il devient un très important libraire d'ancien spécialisé dans l'histoire économique et sociale, la Révolution française et le mouvement ouvrier. Citoyen engagé, il rejoint le Parti socialiste, puis le PSOP de Marceau Pivert, mais manifeste bruyamment son désaccord avec le maintien d'une ligne pacifiste après l'Anschluss et Munich.

Appelé sous les drapeaux en 1939, il est affecté dans un régiment comptant dans ses rangs de nombreux volontaires étrangers. Très vite repéré par le commandant, qui en fait son secrétaire, ses aptitudes linguistiques lui valent en outre le privilège, redoutable, vous en conviendrez, d'être bombardé interprète officiel... en yougoslave – langue, qui, comme chacun sait n'existe pas. Démobilisé à Royan après la défaite, il regagne Paris en septembre 1940.

Dès février 1942, Michel Bernstein entre en contact avec Philippe Viannay alors en train d'organiser le mouvement de résistance Défense de la France. Alerté par un raid de la Gestapo dans l'appartement de son père, il décide de se cloîtrer au domicile de son épouse Monique Rollin, pour y mettre sur pied l'atelier des faux papiers de Défense de la France. Il y restera 800 jours sans mettre le nez dehors, pendant lesquels il fabriquera près de 12 000 faux tampons, d'innombrables papiers d'identité, et même de faux timbres postes si parfaits qu'ils serviront encore à certains après la guerre. Il rédige également, à l'usage des autres résistants, un *Manuel du faussaire*. Un libraire ami, Raymond Clavreuil, le père de M. Bernard Clavreuil, veille pendant ce temps sur les livres précieux appartenant à la famille Bernstein, que Michel retrouvera à la Libération comme il les a rangés. Durant l'été 1944, sur ordre de Défense de la France, Michel Bernstein et Monique Rollin rejoignent les maquis de Seine-et-Oise nord. Son action de résistant vaudra à Michel Bernstein d'être décoré et de la Médaille militaire et de la Légion d'honneur. Et comme il sait aussi manier l'ironie, il ne se privera pas de rappeler régulièrement que parmi les grands libraires parisiens, nombreux à arborer la rosette, il est le seul à l'avoir obtenue « pour fait de Résistance ».

Resté proche de Philippe Viannay après la Libération, Michel Bernstein travaille durant quelques mois à ses côtés à la direction du journal *France-soir*, avant d'être promu gérant et co-directeur de l'hebdomadaire *Noir et Blanc*, de février 1945 à fin mars 1947.

Mais las des querelles intestines, il reprend ensuite son métier de libraire, qu'il exerce jusqu'en 1967, date à laquelle il se retire dans l'Yonne, à Charentenay d'abord, puis rue Philibert Roux à Auxerre à partir de 1979.

Lecteur boulimique, découvreur passionné de textes dont il sait mettre en évidence les apports et l'importance, il compte parmi ses visiteurs assidus des historiens et des économistes venus du monde entier, tels John Maynard Keynes, Giuseppe Del Bo, Piero Sraffa, Earl J. Hamilton ou Gilbert Chinard, qui traitent tous avec lui d'égal à égal.

Surnommé « le mystère de la librairie française » à cause de son mutisme concernant ses affaires, il acquiert dans le petit monde du livre de collection une stature de légende avec la vente, fin 1977, à l'Université Shenshu au Japon de l'incroyable collection de brochures de la Révolution française accumulée au fil des ans. Soit plus de 35 000 brochures soigneusement décrites et cataloguées, reliées en volumes uniformes, dont le prix de vente a, pendant des années, fait l'objet de rumeurs et de spéculations sans fins, jusqu'à ce qu'il soit récemment révélé dans ses mémoires par le libraire hollandais Anton Gerits, qui a servi d'intermédiaire dans la transaction : 1,6 M de dollars de l'époque, soit 5,5 M d'euros d'aujourd'hui.

De nombreuses institutions universitaires de par le monde ont acquis au fil des années des collections thématiques constituées par Michel Bernstein. Je me contenterai de citer pour mémoire celle qui se trouve à l'Université de Stanford en Californie grâce à la générosité du mécène Gustave Gimon, et qui a fait l'objet, il y a 12 ans, d'un catalogue érudit de 300 pages.

Nombre d'autres actions sont à mettre au crédit de Michel Bernstein. Par exemple la fondation en 1966, avec Léon Centner, des éditions Edhis, spécialisées dans le reprint de textes rares, qui ont été pendant des années la bénédiction des chercheurs, je peux personnellement en témoigner, et dont les collections sont si remarquables qu'elles ont été mises en ligne par la BNF. On encore, au plan local cette fois, les largesses discrètes dont il a fait preuve au bénéfice de la médiathèque municipale ; ou l'aide silencieuse, mais déterminante, apportée à Alain Cattagni pour plusieurs des très belles expositions organisées au Foyer des Jeunes Travailleurs, dont beaucoup ici se souviennent sans doute.

Pour toutes ces raisons, je suis aujourd'hui fier que ma ville ait accédé à la suggestion qui lui a été faite d'honorer la mémoire de Michel Bernstein et je l'en remercie.

